Il fallait lui disputer le passage des montagnes qui l'en séparaient. — Vercingétorix l'a compris et n'y a pas manqué. Il ne perd pas le temps à attendre tous les contingents de la Gaule. Il se contente de la cavalerie et des troupes réunies déjà en grand nombre au quartier général, pour courir camper à dix milles, environ trois lieues, des Romains.

Ce chef habile, dans sa harangue à ses troupes, leur développe le plan que nous lui attribuons ici. Il leur donne à entendre que César est en fuite ; mais que si on le laisse passer, il reviendra avec des forces plus grandes que jamais : *Majoribus coactis copiis reversuros*. Il faut profiter de l'embarras où ils sont à cause de leurs bagages et de leur butin : *Proinde agmine impeditos adoriantur* (1). Ce n'est donc pas César, on le voit bien ici, qui cherche à attaquer dans ce moment ; ce sont les Gaulois que Vercingétorix exhorte à tomber sur César au moment où, voulant se rendre chez les Séquanes, il marche encore aux extrêmes frontières des Lingons.

L'abbé CUCHERAT.

(1) Cap. 66.

(La suite au prochain numéro).